

**La Croix, mardi 7 septembre 2010**

## **Conversation sur le climat**

Commençons par le mauvais côté, la démarche de ce que d'aucuns appellent « un livre paresseux », à savoir le fait de tendre le micro et de retranscrire les propos des spécialistes interviewés qui sont à tu et à toi. La qualité de l'écriture n'est pas toujours au rendez-vous. Passé cet agacement premier, cette conversation sur le climat que propose l'astrophysicienne Isabelle Joncour, directrice de la collection « 360 » et chargée de la médiation des sciences à l'université Joseph Fourier de Grenoble, remplit sa mission. Trois scientifiques spécialistes du climat, climatologue modélisateur, glaciologue et économiste, auxquels s'est joint un journaliste, font en toute honnêteté le point sur l'état de l'art en matière de climat et remettent les pendules à l'heure. Ils rappellent comment la climatologie a pris ses racines au XIX<sup>e</sup> siècle, puis est formidablement montée en puissance depuis les années 1970. Ils brossent le panorama des acquis qui s'appuient sur un solide corpus scientifique sans éluder l'ampleur des incertitudes. Et s'ils revendiquent le scepticisme inhérent à la démarche du chercheur, c'est pour mieux démonter le discours des « climato-sceptiques ». La controverse médiatique, pour ou contre le réchauffement, n'est pas une réalité scientifique. « *Le débat scientifique se nourrit de théories contradictoires* », explique Jérôme Chappellaz. Or, pour l'instant, font valoir les auteurs, il n'existe ni théorie permettant de faire porter le fardeau du réchauffement sur le seul Soleil ni modèle montrant que l'augmentation des émissions de gaz à effet de serre serait dénuée d'impact sur le climat. Pour autant, ils reconnaissent en filigrane qu'ils se sentent un peu dépassés par l'ampleur des polémiques et que les milieux écologistes – qui ont largement contribué à populariser la problématique du climat – sont d'encombrants compagnons de route, leur approche catastrophiste devenant contre-productive en faisant le lit du climato-scepticisme. Ils souhaitent, comme le souligne Hervé Le Treut, la création d'organismes d'expertise internationaux dédiés aux problématiques de la biodiversité, de l'eau ou de l'énergie pour que le climat ne soit plus érigé comme l'unique et obsédant problème affectant l'avenir de la planète et pour que les scientifiques retrouvent un peu de sérénité dans leurs laboratoires.

■ Marie Verdier

*Changement climatique : les savoirs et les possibles*, Jérôme Chappellaz, Olivier Godard, Sylvestre Huet, Hervé Le Treut, éditions la ville brûle, collection 360, 240 p., 20 euros.